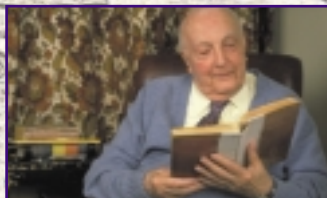
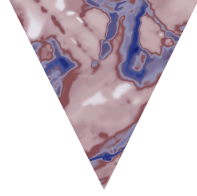




AUX PRISES AVEC L'EMPRISE SECTAIRE



1ère édition - 2002



Aux prises avec l'emprise sectaire

Rédaction : Jean-Claude Maes¹

Comité de lecture : Thierry Lahaye/Commission Communautaire Française
Françoise Kinna/Question Santé

Photos de couverture : Sandrine Palmaerts/Question Santé
Françoise Jacobs/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

1. Psychologue, psychothérapeute familial à la Maison Médicale Marconi, président fondateur de SOS-Sectes.



Table des matières

Editorial	page 7
Comprendre l'emprise sectaire	page 9
Aider les adeptes	page 14
– Ne pas se culpabiliser	page 14
– Ne pas essayer de convaincre l'adepte	page 14
– Garder le lien sous une forme ou sous une autre	page 15
– Poser ses limites	page 15
– Préparer la sortie	page 16
– Ne pas hésiter à demander de l'aide	page 17
Aider les enfants d'adeptes	page 18
– Ecouter les idées de l'enfant	page 18
– Dépasser les clivages, démêler les amalgames	page 19
– Réinvestir les plaisirs, les rêves, l'imagination	page 19
– Autoriser les secrets	page 20
– Reconstituer une temporalité	page 20
Sortir d'une secte et s'en sortir	page 21
– Dénouer l'emprise	page 21
– Guérir les phobies	page 21
– Retrouver une temporalité	page 22
– Renouer les liens à l'extérieur du groupe	page 22
– Éviter l'amertume	page 22
Liste d'associations d'aide aux victimes de sectes	page 23
Brève bibliographie	page 25
Glossaire	page 27

Les termes définis dans le glossaire apparaissent en **brun** lors de leur première utilisation dans le texte.



Editorial

Le phénomène sectaire rencontre depuis quelques années un intérêt évident de la part des médias, de l'opinion et des autorités publiques. Beaucoup de choses ont été dites, parfois dans l'émotion compréhensible qui a pu suivre des drames tragiques. Il règne, autour de cette question, comme un halo de crainte et un évident malaise pour les personnes confrontées à l'emprise d'une secte sur eux-mêmes ou l'un de leurs proches. Que faire ? Comment réagir ?

L'ambition de la présente brochure est de tenter de répondre à certaines de ces interrogations ; et de proposer, dans l'état actuel des connaissances, des pistes pour aider l'adepte ou l'ex-adepte à " sortir " de l'emprise sectaire. Il n'est nullement question ici de poser un jugement de valeur sur les croyances des personnes, ni a fortiori de dresser la liste des sectes connues ou moins connues. Simplement, et c'est tout l'intérêt du travail de Jean-Claude Maes, la présente brochure entend rappeler que la personne sous l'emprise d'une secte est avant-tout une victime, et que le seul responsable de ses difficultés est celui ou celle qui, sciemment, exerce sur cette personne une manipulation mentale, caractéristique du phénomène de l'emprise sectaire.

Il est, me semble-t-il, du devoir de l'autorité investie de missions de santé publique, de rendre ce message accessible au plus grand nombre. Cette plaquette en est la concrétisation.

*Le Membre du Collège
de la Commission communautaire française
compétent pour la Santé.*

Comprendre l'emprise sectaire

On croit souvent que la différence entre une secte et une église tient à la nature des croyances partagées par les adeptes du groupe en question. Et pourtant, ce n'est pas le cas. De plus, toutes les sectes ne sont pas religieuses. Ce qui fait la différence, c'est le degré d'**aliénation mentale** qui règne au sein du groupe. Cette aliénation est mise en place (est **induite**, pour être précis) grâce, notamment, à la **liturgie** adoptée par le groupe.

Qu'entend-on ici par «aliénation mentale», et par quoi s'exprime-t-elle ?

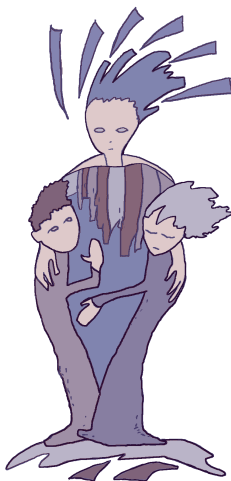
- L'adepte d'une secte ne perçoit qu'une partie de la **réalité** (on peut dire que sa perception est «tronquée»). Cela s'accompagne de symptômes pathologiques (**phobiques**, **psychosomatiques**, etc.).
- L'adepte se trouve vis-à-vis du groupe dans un état de **dépendance** important qui, par certains côtés, fait penser à la dépendance toxico-maniaque.

Quand on dit que l'aliénation est «induite» par la liturgie du groupe, cela signifie que l'aliénation n'est pas une cause, mais une conséquence de l'embrigadement. Parallèlement, au lieu que la **liturgie** soit **déduite** des croyances comme c'est le cas des «groupes authentiquement religieux», la liturgie induit les croyances. Cela explique pourquoi une secte vantera toujours, avec plus ou moins de force, les mérites du **passage à l'acte**. Ainsi, si un adepte a un doute spirituel, on ne lui laissera pas vivre son doute, mais on lui proposera plutôt une activité destinée à supprimer la possibilité même du doute.

Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, ce n'est pas parce qu'on est fou, bête ou même fragile, que l'on a plus de chances d'entrer dans une secte. On pourrait même dire que c'est le contraire. Il est rare en effet qu'une secte s'encombre de «bouches inutiles». Les sectes attendent plutôt de leurs adeptes qu'ils soient, en quelque sorte, efficaces et productifs. Par contre, on peut constater que les sectes se comportent vis-à-vis de leurs membres comme les mères dites «incestuelles» vis-à-vis de leurs enfants.

Racamier¹ (auquel revient la paternité de ce concept), définit l'incestuel comme une atmosphère qui serait lourde d'inceste, sans qu'il y ait inceste. Il précise que cette atmosphère incestuelle fait le vide autour d'elle, et répand «du soupçon, du silence et du secret». On croirait entendre une description par un ex-adepte de la vie à l'intérieur d'une secte. Racamier ajoute que l'atmosphère incestuelle, lorsqu'elle règne, entrave l'existence des rêves et des fantasmes, en même temps qu'elle favorise les passages à l'acte.

Nous reviendrons sur ces points mais nous allons commencer par nous pencher sur les deux principaux mécanismes à l'œuvre dans les familles incestuelles, lesquels s'appliquent également aux sectes. Il s'agit de l'amalgame et du clivage.



1. Connu pour ses recherches sur la psychose, Paul-Claude Racamier a dirigé l'Institut de psychanalyse de Paris, ainsi que l'Institut de psychanalyse familiale et groupale, dont il est un des fondateurs. Il n'a rien écrit sur le phénomène sectaire, mais ses théories ont inspiré un grand nombre d'autres théoriciens en ce qui concerne la perversion narcissique, le harcèlement moral, l'emprise sectaire, etc. En ce qui concerne cette dernière, on citera surtout Emmanuel Diet (in Actes du deuxième colloque belge d'aide aux victimes de sectes, ainsi que Collectifs 1999, 2000a et 2000b).

En Occident et dans une majorité de cultures, la famille se construit sur le modèle «papa-maman-enfant», c'est-à-dire un triangle (dit : «œdipien»). Ce triangle génère le tabou de l'inceste, ce qui signifie que le tiers paternel empêche la fusion «maman-enfant». Dans les familles incestuelles, la mère règne seule sur l'enfant, dans un dualisme qui exclut le reste du monde (clivage), à commencer par le père. Ce manège à deux génère un interdit qui est presque l'inverse du tabou de l'inceste, et qui se traduit par un silence générateur de fusion. En l'absence de censure paternelle, la mère et l'enfant se confondent, se mélangent (amalgame). A bien des égards, la mère et l'enfant ne forment plus une paire, mais se perçoivent quasiment comme un seul être, dédoublé.

Dans une secte, l'égalité entre adeptes – et entre membres d'une famille – n'est ni une égalité de droits et de devoirs comme en démocratie, ni un idéal comme dans les utopies. La secte se présente en général comme la seule vraie famille des adeptes, or il s'agit d'une famille dans laquelle les enfants et les adultes formeraient une grande masse indifférenciée sous l'autorité d'un seul parent : le gourou.

Dans les sectes de grande taille, il (ou elle) sera, pour reprendre la formule d'Abgrall², un père qui recommande la fusion avec la mère (celle-ci étant représentée par le groupe) au lieu de l'interdire comme il (ou elle) le devrait. Dans les sectes de petite taille, il (ou elle) sera l'équivalent d'une mère très exclusive.

Au sein du groupe, la spécificité de chacun est abandonnée au profit de l'uniformité (amalgame). Par contre, les différences pouvant exister entre les adeptes et les non adeptes sont très exagérées (clivage).

2. Psychiatre connu des médias pour avoir été expert sur plusieurs affaires judiciaires telles que le suicide collectif de l'Ordre du Temple Solaire, il a écrit plusieurs ouvrages sur le phénomène sectaire, dont un est considéré comme une référence en la matière : «La mécanique des sectes» (1996).

Les adeptes se considèrent eux-mêmes comme un tout positif, et considèrent les non-adeptes comme un tout négatif. Il y a les «gentils» et les «méchants», le «vrai» et le «faux», le «pur» et l'«impur», etc. (Il va sans dire que les sectes n'ont pas l'exclusivité d'une telle perception du monde).

Lorsque quelqu'un entre dans une secte, il y a une première période qu'on pourrait qualifier de «lune de miel». Dans les débuts de ses relations avec la secte, la simplicité de ces **dichotomies** séduit l'adepte.

Par la suite, la liturgie sectaire le poussera à se percevoir lui-même comme scindé en deux. Une de ses deux parts étant un «**Moi** nouveau», qui est parfait grâce au gourou. La seconde part étant un «**Moi** ancien» qui, selon les dires d'une secte, «mériterait la mort», mais qui reste cependant bien vivant malgré toutes les attaques dont il est l'objet.



La conséquence de ce clivage est que l'adepte oscillera entre le paradis sans cesse perdu puis retrouvé de la fusion, et l'enfer de la **honte** et de la **culpabilité**. Entre l'**extase** et l'**effroi**, suivant un rythme plus ou moins rapide.

C'est ici que l'on peut commencer à percevoir la dimension traumatique du vécu sectaire. Au delà de l'explication théorique de l'**emprise** des sectes sur leurs adeptes, il faut remarquer que la plupart des symptômes observés relèvent effectivement de la victimologie. Or, d'après les spécialistes du traumatisme, ce dernier :

- suffit à provoquer un amalgame entre l'agresseur et sa victime (syndrome de Stockholm),
- s'accompagne d'un clivage dans la perception de la victime.

Signalons au passage que les enfants ayant vécu au sein d'une famille dite «incestuelle» sont en danger de psychose. Deux questions se doivent dès lors d'être examinées :

- quel sera l'effet d'un tel fonctionnement sur des adultes ?
- quel sera l'effet d'un tel fonctionnement sur les enfants qui accompagnent ces adultes, voire naissent dans une secte ?

En ce qui concerne les adultes, qui sont en quelque sorte «infantilisés» par l'action de la secte, on peut répondre sans hésitation que ce comportement du groupe est la clé de l'emprise du gourou sur ses adeptes. C'est également la seule explication plausible au fait que des personnes jusque là normales, se mettent à avoir des réactions que leur famille et leurs amis jugent folles.

En ce qui concerne les enfants, il faut répondre avec plus de nuances.

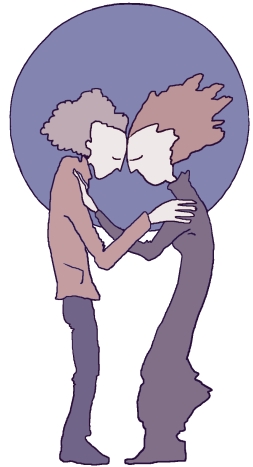
Premièrement, si la plupart des clivages poussent à la dépendance, certains poussent à l'autonomie. Un exemple : il arrive que des parents adeptes d'une secte se comportent avec leurs enfants de façon différente suivant qu'ils soient en famille ou en groupe. De tels parents clameront que la secte est bonne pour les enfants, mais, en privé, ils se comporteront comme s'ils savaient que ce n'est pas le cas.

Deuxièmement, il y a des clivages - ou plutôt, dans ce cas-ci, des «lignes de partage» - qui sont imposés par les circonstances, et qui, à nouveau, peuvent avoir un effet positif. L'exemple le plus évident, c'est celui de l'enfant dont un parent rentre dans une secte, et dont l'autre parent demande le divorce et obtient un droit de garde ou de visite plus ou moins étendu. Pendant ces périodes, l'enfant a l'occasion de vivre d'une autre façon. On pourrait encore, comme exemples d'influences positives de ce type, évoquer le rôle des grands-parents, celui de l'école, etc.

Aider les adeptes

Ne pas se culpabiliser.

Le seul coupable est le gourou. Souvent, le conjoint, le parent d'un adepte se sent coupable de la situation. Ce **sentiment de culpabilité** lui permet notamment de croire (à tort) qu'il peut réparer la situation, donc la changer. C'est, de sa part, une attitude compréhensible. Néanmoins, il faut savoir que le conditionnement de l'adepte augmente avec le sentiment de culpabilité de ses proches (collectif 2001). Si un proche se remet en question, cela ne doit pas être en terme de faute passée, mais de relation présente et future avec l'adepte. En général, la famille est le **groupe d'appartenance** le plus fort qu'ait connu l'adepte, donc le plus à même de l'aider. Il est important qu'elle évalue puis transforme son fonctionnement interne, afin que ses membres, adepte y compris, se sentent mieux entre eux. Dans ce cas, le moment venu, ce dernier trouvera plus facilement la force de quitter la secte pour rejoindre les siens. Aucune famille n'est parfaite. L'entrée en secte de l'adepte peut devenir pour sa famille une occasion d'assainir les relations entre ses membres !



Ne pas essayer de convaincre l'adepte.

Plus on argumente contre la secte, plus on convainc l'adepte que la secte a raison. C'est un effet paradoxal du conditionnement sectaire qui est difficile à comprendre, mais fondamental. De toute façon, l'essentiel n'est pas dans les croyances éventuellement bizarres du groupe, mais dans l'**emprise** que ce dernier exerce sur l'adepte. Une façon de s'y retrouver, c'est d'imaginer l'adepte coupé en deux : d'une part l'an-

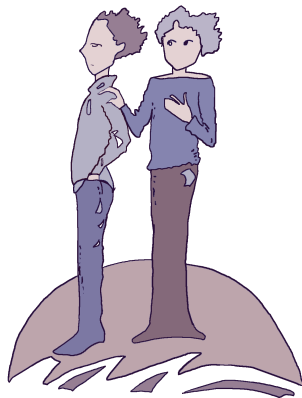
cienne identité (**Moi-Famille**) qui entend les émotions de ses proches, mais est incapable de leur répondre, et d'autre part la nouvelle identité (**Moi-Secte**) qui entend les arguments de ses proches, mais les interprète comme une agression à son égard et répond par sa mauvaise foi, voire par une agressivité qui peut dégénérer en rupture. Il ne faut surtout pas prononcer le mot «secte».

Garder le lien sous une forme ou une autre.

Le Moi-Secte sonne toujours plus ou moins faux. De plus, il est parfois très désagréable à fréquenter. Il ne faut pourtant pas se décourager. Il faut parler à l'adepte dans un langage propre à renforcer les liens familiaux, même si on a l'impression de ne pas être entendu. On dit parfois qu'il ne faut pas parler à l'adepte des choses désagréables. Mais une fois de plus, aucune famille n'est parfaite. Faire semblant que tout va bien, c'est tomber dans le même travers que la secte. Il faut tâcher d'être le plus vrai possible. A l'opposé de la perfection, il y a la chaleur. A l'opposé des discours sur l'amour et de la charité obligée, il y a le foyer familial. On peut même verser des larmes, du moment que cela ne devient pas un moyen de pression. Dans une secte, tout est prétexte à faire pression. Si on s'engage dans un bras de fer avec l'adepte, premièrement on fait le même geste que la secte (on contribuera donc au conditionnement), deuxièmement on ne peut que perdre ! Il faut parler à l'adepte du passé qu'on a en commun avec lui. Lui proposer des projets correspondant à ses anciens pôles d'intérêts. Etc.

Poser ses limites.

Pour l'adepte, les lois de la secte l'emportent sur les lois de la famille et de la société. Il peut même dans certains cas être amené à com-



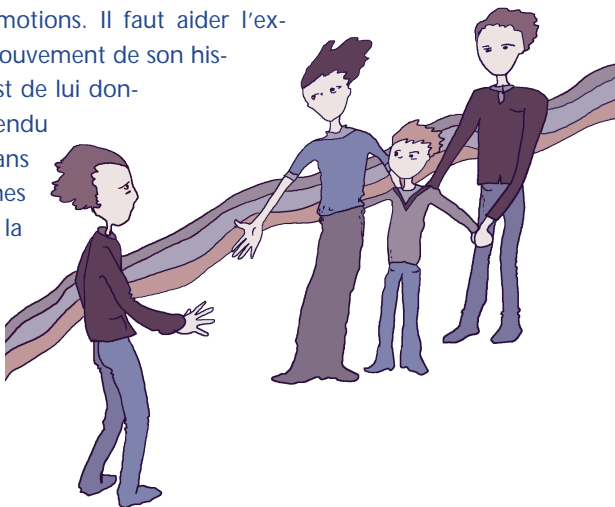
mettre des infractions en parfaite inconscience. Comment lui faire respecter certaines règles sans paraître agressif ? En tout cas, il ne faut jamais lui faire la morale ! Il pense être plus moral que n'importe qui à l'extérieur de la secte. Et puis, essayer de le culpabiliser, c'est essayer de faire pression. Par contre, on peut très bien lui dire qu'on n'est pas d'accord avec tel ou tel comportement de sa part, en précisant que cela n'entame en rien l'amour qu'on lui porte. De façon plus générale, il ne faut pas perdre de vue que la vie continue, qu'il n'est pas nécessaire de la faire tourner autour de l'adepte, même si on a très envie de l'aider. Il ne faut jamais lui donner d'argent.

Préparer la sortie.

A sa sortie de la secte, l'ex-adepte a besoin de trois sortes de renseignements :

- a) sur l'emprise au sens large et au sens sectaire,
- b) sur les coulisses de la secte dont il sort, et
- c) sur ce qui s'est passé pour ses proches pendant qu'il était sous emprise.

Le temps sectaire est un temps d'éternelle répétition des mêmes actes et des mêmes émotions. Il faut aider l'ex-adepte à retrouver le mouvement de son histoire. Un bon moyen est de lui donner à lire un compte-rendu de ce qui s'est passé dans le cercle de ses proches pendant qu'il était dans la secte. De ses changements d'attitudes et de comportements. De quelques conversations frappantes.



Des indices donnant à penser qu'il était sous emprise. De l'évolution des relations avec lui. D'anecdotes dont il aurait raté le déroulement du fait qu'il était en secte. Etc.

Ne pas hésiter à demander de l'aide !

Toute personne qui prend conscience que son conjoint, un parent, un ami très proche est entré dans une secte, vit un problème très particulier, pour lequel les solutions habituelles sont généralement mises en échec. Beaucoup s'enferment dans une solitude honteuse. Il ne faut pas. Il faut choisir, dans le cercle des proches, ceux qui sont suffisamment pondérés pour ne pas « rentrer dans le lard » de l'adepte, et se confier à eux, partager le fardeau. Il ne faut pas hésiter à consulter des aidants professionnels. Il n'est pas inutile non plus de rencontrer des personnes qui sont (ou ont été) confrontées au même problème, ainsi que des ex-adeptes. Il ne faut pas perdre l'espoir, ni la patience !



Aider les enfants d'adepte

Les «lignes de partage» qui existent pour les adeptes existent également pour leurs enfants. Dans les cas les moins dramatiques où ceux-ci fréquentent l'école, ils transportent néanmoins avec eux les valeurs et les enseignements du groupe. Cela les **singularise** à l'école, les rend marginaux (clivage). Par contre, ces mêmes valeurs et enseignements les **uniformisent** au sein du groupe sectaire (amalgame). Au-delà du risque terrible de la psychose, qui n'est heureusement pas le devenir le plus fréquent des enfants qui ont grandi en secte, il faut relever le terrible manque de tendresse dont souffrent ces enfants. Un manque dont ils continueront à souffrir devenus adultes, et qui sera accentué par leur **sentiment d'abandon** et leur culpabilité du fait que leurs parents s'intéressaient au gourou tellement plus qu'à eux. Une culpabilité qui pourra selon les cas se transformer en haine – mais la haine n'est pas davantage une solution, ne serait-ce que parce qu'elle aussi pourrait entraver la socialisation. C'est le terrible sort de ceux qui sont **aimés de façon conditionnelle**. Alors que faire ?



Ecouter les idées de l'enfant, même si on sait que ce ne sont pas les siennes.

Après tout, les enfants sont toujours sous l'emprise de leurs parents : on appelle cela l'éducation. Ce qu'il faut, c'est leur laisser l'occasion de s'approprier les idées qui leur ont été inculquées. Car en se les appropriant, ils les transforment – ou au pire, ils les transformeront à l'adolescence. Ni la poursuite d'un idéal, ni le clivage ne sont en soi nocifs, mais il faut les faire basculer vers la possibilité de l'**autonomie**.

Pour cela, il est important pour les enfants, non pas qu'on critique leurs parents adeptes, mais qu'on recadre le comportement de ceux-ci dans une perspective plus large, et qu'on les aide à faire un tri dans ce qu'ils ont reçu – car ils ont quand même reçu de l'amour, des règles, et tout ce que reçoit n'importe quel enfant.

Dépasser les clivages, démêler les amalgames.

Pour dépasser les clivages qui ont cours dans la secte, il faut créer les conditions permettant le rétablissement de certains liens. Ainsi, il ne faut surtout pas que les enfants aient l'impression qu'on leur demande de choisir entre leurs parents adeptes et les parents non adeptes, car à vrai dire, ils ont besoin des deux apports. Aucun des deux ne permet l'autonomie, c'est la comparaison des deux qui permet aux enfants d'apprendre à faire leurs propres choix. Il ne faut pas essayer d'inverser le rapport **uniformité/singularité**, ou **inclusion/exclusion**, mais autoriser une double appartenance fondatrice d'intersections où ils aient l'occasion de développer leur propre identité.

Réinvestir les plaisirs, les rêves, l'imagination.

Racamier (voir plus haut ainsi qu'en bibliographie) les présente comme «un antidote modeste et cependant irremplaçable». Il conseille d'en user autant que faire se peut, et notamment par un moyen simple et à la portée de tout le monde : en donnant l'exemple. Les ex-adeptes redécouvrent les petits plaisirs de l'existence, ceux qui ont passé leur enfance dans une secte ont à les découvrir. Les proches qui ont l'occasion de passer des moments avec un enfant qui vit dans une secte, ont donc tout intérêt, non à essayer de le convaincre de



quoi que ce soit, mais à lui offrir de tels plaisirs, à encourager ses rêves ainsi que l'imagination absents de sa vie en secte. Et le meilleur moyen de susciter ces petits riens, c'est d'en donner l'exemple, en les vivant...

Autoriser les secrets.

Avoir des secrets, c'est le début de l'autonomie. Les «jardins secrets» sont le noyau de l'individualité. A l'inverse, vouloir révéler aux enfants les secrets qui pervertissent la vie sectaire est finalement moins important que de lever leur peur de la **révélation**. D'une certaine façon, la plupart du temps, ces enfants savent ce qui se passe, même s'ils n'arrivent pas à mettre des mots sur ce savoir, mais avant tout, ils ont peur de perdre l'amour des parents adeptes. Cette peur est susceptible de les figer face à la révélation, et l'insistance des parents non adeptes sera souvent nocive, dans la mesure où elle contribuera à les singulariser (dans un amalgame avec les parents adeptes). De plus et de façon générale, il ne faut pas devancer les questions d'un enfant. Voulant bien faire, les proches – et même les intervenants – pourraient se montrer intrusifs, et donc reproduire ce qui n'existe que trop dans la secte.



Reconstituer une temporalité.

Il importe que ces enfants retrouvent le fil de l'histoire de leur famille, que la secte tend à couper en se substituant à la **filiation** réelle des adeptes. Peu importe si ce fil est biaisé, par exemple du fait d'interférences des parents adeptes. Ce qui compte, c'est que ce fil ne soit pas coupé. A cet effet, tous les moyens seront bons, sauf s'ils impliquaient une manipulation de l'enfant. Les photos de famille sont un bon média. Mais il y en a beaucoup d'autres possibles. La créativité est, une fois de plus, la bienvenue.

Sortir d'une secte et s'en sortir

Pour les ex-adeptes, il n'est pas toujours facile de retrouver une vie «normale» :

Dénouer l'emprise.

Il leur reste un certain nombre d'automatismes de pensées et de comportements susceptibles de les mettre en porte-à-faux vis-à-vis de gens qui n'ont pas vécu la même expérience. Y compris, d'ailleurs, vis-à-vis des «professionnels de la santé mentale» qu'ils pourraient être amenés à consulter, si ceux-ci ne croient pas à la possibilité de la manipulation mentale. Il leur faut donc commencer par repérer les automatismes implantés par la secte.

Guérir les phobies.

Il peut leur rester une ou des **phobies** tenaces qu'il convient de débloquer avec les autres automatismes, en remontant à leur source. Précisons qu'il est impossible de changer la personnalité de quelqu'un... Par manipulation mentale, il faut entendre une modification de la perception du monde. Ce type de modification peut s'inverser assez rapidement, à condition de trouver la clé. Dans la plupart des cas, lire l'un ou l'autre livre sur les techniques de manipulation et/ou sur le groupe sectaire considéré peut suffire à dégager l'ex-adepte de l'emprise dont il était l'objet. Rencontrer d'autres ex-adeptes peut s'avérer indispensable. Il n'y a pas de honte à demander de l'aide à des intervenants spécialisés.



Retrouver une temporalité.

Pendant qu'ils étaient « en secte », le cours normal de leur histoire s'est interrompu. Il leur faut se réinsérer dans une histoire qui n'est ni ce qu'elle était au moment de l'interruption, ni évidemment l'histoire dans le groupe sectaire. C'est toute une reconstruction, qui demande beaucoup de créativité, à la fois pour faire la synthèse et potentialiser tous les possibles et faire le deuil de ce qui serait devenu impossible. Il leur faut, entre autres, remplir l'immense vide laissé dans leurs loisirs, aussi bien que dans leur vie spirituelle, ou encore dans leur tissu relationnel, etc.

Renouer les liens à l'extérieur du groupe.

Il leur faut affronter les proches qui auraient été blessés par l'épisode sectaire, dépasser le sentiment de culpabilité (inutile aussi bien qu'injustifié) pour arriver à une position responsable, c'est-à-dire prendre sur soi de réparer ce qui peut l'être et tirer le positif de son expérience. Cette étape est souvent la plus difficile, en ce sens qu'elle réclame énormément d'énergie à des personnes qui souvent, sont déçues, déprimées, fatiguées, etc.

Eviter l'amertume.

Il reste le problème des proches qu'on laisse derrière soi dans le groupe sectaire, et avec lesquels, trop souvent, le contact devient difficile, voire se rompt. Il convient de déterminer ce qui est le plus important, de l'affection qu'on a gardé vis-à-vis d'eux et de la haine qu'on a développée pour le système dans lequel ils sont pris. Il arrive régulièrement que la rupture ne soit pas imputable au désir de l'adepte ou à une manœuvre du groupe, mais à la colère qui se développe de part et d'autre, du fait de comportements « anti-sectes ». Ceci dit, il ne faut pas tomber dans l'excès contraire consistant à nier qu'il y ait un problème.



Liste d'associations d'aide aux victimes de sectes

ADCAM - Association de Défense Contre les Agressions Mentales
63, rue Germinal - B 4460 GRACE-HOLLOGNE
04/246.53.24

ASPVS - Association de Soutien des Parents Victimes de Sectes
Fontaine de la Blanche, 16 - B 7803 ATH
068/28.31.20

ADIF - Association de Défense des Individus et des Familles
Hertogenweg, 8 - B 3080 TERVUEREN
02/767.54.21.

AVCS - Aide aux Victimes de Comportements Sectaires
Warre, 45 - B 6941 DURBUY
086/21.41.85

AVPIM - Association des Victimes de Pratiques Illégales de la Médecine
49, avenue de Boetendael - B 1180 BRUXELLES
02/537.80.03

CCMM - Centre de documentation, d'éducation et d'action Contre les Manipulations Mentales
138, avenue Félix Faure - F 75015 PARIS
00.33.1/53.98.73.98

CIAOSN - Centre d'Information et d'Avis sur les Organisations Sectaires Nuisibles
129, rue Haute - B 1000 BRUXELLES
02/504.91.68

CIGS - Contacts et Informations sur les Groupes Sectaires

9, rue du Congrès - B 1000 BRUXELLES

02/219.87.66 le mardi et le vendredi de 14h30 à 18h30

FECRIS - Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'Information sur le Sectarisme

c/o UNADFI

en Belgique : 02/358.59.98

MILS - Mission Interministérielle de Lutte contre les Sectes

66, rue de Bellechasse – F 75007 PARIS

00.33.1/42.75.76.08

OLS - Observatoire Local des Sectes de Louvain-la-Neuve

10, rue des Wallons – B 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

010/47.40.18

SAS - Studie en Adviesgroep Sekten

Postbus 31 - B 9900 EEKLO

09/373.50.93

SOS-Sectes

85, rue Marconi – B 1190 BRUXELLES

02/345.96.32

UNADFI – Union Nationale des Associations de Défense des Familles et des Individus

130, rue de Clignancourt – F 75018 PARIS

00.33.1/44.92.35.92

VVPG - Vereniging voor Verdediging van Persoon en Gezin

Gemeentepark, 1 – B 2930 BRASSCHAAT

03/653.14.60



Brève bibliographie

- ▶ ABGRALL, J.-M. (1996), *La mécanique des sectes*, Payot, Paris.
- ▶ *Actes du Premier colloque belge d'aide aux victimes de sectes*, AVCS et SOS-Sectes, Durbuy et Bruxelles, 2000.
- ▶ *Actes du Deuxième colloque belge d'aide aux victimes de sectes : Le «gourou» de secte*, AVCS et SOS-Sectes, Durbuy et Bruxelles, 2001.
- ▶ *Actes du Troisième colloque belge d'aide aux victimes de sectes : Les enfants des sectes*, AVCS et SOS-Sectes, Durbuy et Bruxelles, à paraître en 2002.
- ▶ BARROIS, C. et coll (1988), *Les névroses traumatiques*, Dunod, Paris.
- ▶ BOUDERLIQUE, M. (1995), *Comprendre l'action des sectes*, Chronique sociale, Lyon.
- ▶ BOUDERLIQUE, M. (1998), *Les groupes sectaires totalitaires*, Chronique sociale, Lyon.
- ▶ CASGRAIN, Y. (1996), *Les sectes, Guide pratique pour aider les victimes*, L'Essentiel, Montréal.
- ▶ Collectif (1999), *Sectes*, in *Débats de psychanalyse*, PUF, Paris.
- ▶ Collectif (2000a), *Dossier spécial*, in *Le Journal des Psychologues* n° 174.
- ▶ Collectif (2000b), *Les sectes : emprise et manipulation*, in *Connexions* n° 73, Erès, Ramonville Saint-Agne.
- ▶ Collectif (2001), *Santé mentale et phénomène sectaire*, in *Cahiers de la Santé* n° 16 - Commission communautaire française, Bruxelles.
- ▶ DAYAN, M. (1995), *Trauma et devenir psychique*, PUF, Paris.

- ▶ DUQUESNE A. et WILLEMS (1997), *Enquête parlementaire (belge sur les sectes)*, Chambre des Représentants de Belgique, Bruxelles.
- ▶ EIGUER, A. (2001), *Des perversions sexuelles aux perversions morales*, Odile Jacob, Paris.
- ▶ EL MOUNTACIR, H. (1994), *Les enfants des sectes*, Fayard, Paris.
- ▶ EHRENBURG, A. (1995), *L'individu incertain*, Calmann-Lévy, Paris.
- ▶ FOURNIER, A. et MONROY, M. (1999), *La dérive sectaire*, PUF, Paris.
- ▶ HASSAN, S. (1995), *Protégez-vous contre les sectes*, Editions du Rocher, Monaco.
- ▶ HIRIGOYEN, M.-F. (1998), *Le harcèlement moral*, La Découverte et Syros, Paris.
- ▶ JOULE, R.-V. et BEAUVOIS, J.-L. (1998), *La soumission librement consentie*, PUF, Paris.
- ▶ LALLEMAND, A. (1994), *Les sectes en Belgique et au Luxembourg*, EPO, Bruxelles.
- ▶ NANNINI, M. et PERRONE, R. (1995), *Violence et abus sexuels dans la famille*, ESF, Paris.
- ▶ NEUBURGER, R. (1984), *L'autre demande*, ESF, Paris.
- ▶ NEUBURGER, R. (1988), *L'irrationnel dans le couple et la famille*, ESF, Paris.
- ▶ RACAMIER, P.-C. (1992), *Le génie des origines*, Payot, Paris.
- ▶ RACAMIER, P.-C. (1995), *L'inceste et l'incestuel*, Editions du Collège, Paris.
- ▶ ZWEIG, S. (1931), *La guérison par l'esprit*, Belfond, Paris, 1991.



Glossaire

Les définitions qui suivent ont été établies en recourant à la bibliographie qui précède, ainsi que trois dictionnaires :

- Chemama et coll. (1995), Dictionnaire de la psychanalyse, Référence Larousse, Paris, 1997.
- Miermont et coll. (1987), Dictionnaire des thérapies familiales, Payot, Paris.
- Petit Larousse illustré, Paris, 1972.

► **Aliénation mentale** : «L'aliénation mentale connote le trouble d'un homme qui devient psychiquement étranger à lui-même, à ses proches, à la société» (Miermont). Dans le cas de l'aliénation sectaire, elle est induite par la liturgie du groupe sectaire.

► **Amalgame** : Dans son sens figuré, ce mot signifie : «Mélange bizarre, confusion» (Larousse). Dans son acception psychologique, il signifie qu'un individu mélange des concepts et/ ou des sentiments qui devraient être nettement différenciés en son chef, ce qui entraîne des confusions psychiques.

► **Amour conditionnel** : Un amour qui est donné sous condition. Ce qui implique qu'il est lié à sa cause : si la cause disparaît, l'amour disparaît, du jour au lendemain. Par exemple, si un adepte cesse d'adhérer à la liturgie, il est exclu du groupe. Voir également : «Inclusion».

► **Appartenance** : En mathématique, ce mot signifie : «Propriété, pour certains objets, d'être des éléments d'un ensemble». Neuburger oppose les groupes d'appartenance aux groupes d'inclusion. Dans les pre-

miers, règne la singularité des individus autour d'une filiation commune, alors que dans les seconds, règne l'uniformité.

► **Autonomie** : L'autonomie n'est pas l'indépendance. On dit d'un individu qu'il est autonome, s'il est capable de se débrouiller seul. On dit qu'il est indépendant, s'il refuse toute aide.

► **Censure paternelle** : En psychanalyse, la censure est la «fonction psychique qui empêche l'émergence des désirs inconscients dans la conscience autrement que sous une forme déguisée» (Chemama). Ces désirs ont été refoulés dans l'inconscient parce qu'ils sont interdits par le tiers paternel.

► **Clivage** : Pour Freud, le clivage est un phénomène tel que «le sujet adopte, sur un plan manifeste, deux attitudes psychiques opposées, indépendantes l'une de l'autre. Il existe ainsi une attitude qui tient compte de la réalité, et une attitude qui détache le moi de celle-ci» (Miermont). Voir également : «Moi», «Moi-Famille» et «Moi-Secte».

► **Culpabilité** : Le coupable est «celui qui doit être blâmé, puni», alors que le responsable est «celui qui doit répondre, être garant de ses propres actions ou de celles d'autrui dont il a la charge» (Larousse). Le «complexe de culpabilité» est «un état morbide où le sujet se croit, à tort, coupable de certaines choses» (Larousse). La culpabilisation est l'induction d'un tel complexe dans le chef d'autrui.

► **Déduire** : voir «Induire».

► **Dépendance** : «Sujétion, subordination : être sous la dépendance de quelqu'un» (Larousse). Par extension, un sujet peut également se trouver sous la dépendance d'un produit chimique (alcool, drogue, etc.) ou culturel (perversion, secte, etc.).

► **Dichotomie** : «Division d'un concept en deux autres qui recouvrent toute son extension» (Larousse). Test dichotomique : «Test dont tous les items n'appellent que des réponses oui, non» (Larousse). L'énoncé d'une croyance peut être dichotomique ou complexe. Voir également : «Clivage» et «Inclusion».

► **Effroi** : «Grande frayeur, épouvante, terreur : répandre l'effroi» (Larousse). Freud oppose l'effroi à la peur et à l'angoisse, en insistant sur son caractère soudain et inattendu. Quand l'extase et l'effroi alternent dans un cycle comme c'est le cas en situation de dépendance, l'effroi devrait perdre rapidement son caractère inattendu, mais on peut constater que c'est rarement le cas. Sans doute du fait de l'immense capacité des personnes dépendantes à se mentir à elles-mêmes en ce qui concerne leur état. Voir également : «Extase».

► **Emprise** : «Influence, ascendant : avoir de l'emprise sur quelqu'un» (Larousse). Chez Nannini et Perrone, ainsi que chez un certain nombre de disciples de Racamier, l'emprise est un mode relationnel pervers qui pousse l'influence jusqu'à la possession. A bien des égards, l'emprise est l'envers de la dépendance.

► **Exclusion** : voir «Inclusion».

► **Extase** : «Etat d'une personne qui se trouve comme transportée hors du monde extérieur» (Larousse). L'effroi étant l'inverse de l'extase, on pourrait défendre l'idée que ledit effroi est l'état d'une personne qui se trouve comme transportée hors du monde intérieur. Voir également : «Effroi», «Inclusion».

► **Fantasme** : «Réalisation psychique reposant sur la construction d'un scénario conscient ou inconscient, où le sujet est présent et où il met en scène un conflit entre l'accomplissement d'un désir inconscient et

des processus de défense» (Miermont). Voir également : «Passage à l'acte».

► **Filiation** : «Ligne directe des aïeux aux enfants ou des enfants aux aïeux. Fig. Suite, liaison de choses résultant les unes des autres : filiation des idées, des mots» (Larousse). Les groupes d'appartenance relèvent tous d'une filiation, réelle, imaginaire ou symbolique.

► **Fusion** : De deux individus, la fusion fait une seule entité. Etant donné le caractère illusoire d'une telle action, certains théoriciens lui préfèrent le terme de «collage».

► **Groupe d'appartenance** : voir «Appartenance».

► **Honte** : «Sentiment pénible, venant d'une faute commise ou de la crainte du déshonneur» (Larousse). Freud insiste sur la différence entre la honte et la culpabilité : le premier de ces sentiments est conditionné par le regard de l'autre, alors que le second est conditionné par un regard interne, que Freud a nommé «Surmoi». Faire honte à quelqu'un, c'est lui mettre le nez sur sa faute; le culpabiliser, c'est incarner son Surmoi de façon à le persuader d'une faute éventuellement imaginaire. Voir également : «Culpabilité» et «Emprise».

► **Incestuel** : L'incestuel pourrait être considéré comme un inceste moral, par opposition à l'inceste lui-même qui est sexuel. Mais l'incestuel est surtout un climat d'inceste qui règne en dedans ou en dehors d'un inceste, voire en dedans ou en dehors d'un contexte familial. Racamier postule un tel climat dans les familles psychotiques, Eiguer dans les couples pervers, Hirigoyen dans les situations de harcèlement, et Diet dans les sectes.

► **Inclusion** : Neuburger (1984) oppose les groupes d'appartenance aux groupes d'inclusion. Dans les premiers, règne la singularité des individus autour d'une filiation commune, alors que dans les seconds, règne l'uniformité. Ce mode de collusion suppose que les membres du groupe sont réduits à certaines de leurs caractéristiques (communes) à l'exclusion des autres caractéristiques (singulières). L'exclusion frappe également les individus extérieurs au groupe d'inclusion.

► **Induire** : La déduction est la «conséquence tirée d'un raisonnement», alors que l'induction, à l'inverse, est un «raisonnement qui va du particulier au général» (Larousse). «Induire» peut signifier : «Amener à, pousser à : induire en tentation» et aussi : «Induire en erreur, tromper à dessein» (Larousse).

► **Liturgie** : «Ordre des cérémonies et des prières déterminé par l'autorité spirituelle compétente» (Larousse). Dans son sens premier, le rituel est le livre qui fixe cet ordre, mais dans son sens actuel le plus répandu, 1) il n'est pas forcément religieux, 2) il peut être auto-déterminé et 3) il est souvent inconscient. De façon générale, les rituels sectaires servent l'inclusion des adeptes, et exigent l'exclusion des rituels antérieurs (religieux, mais aussi familiaux, sociaux, etc.)

► **Moi** : «Ce qui constitue l'individualité, la personnalité». En philosophie : «sujet pensant : le moi se pose en s'opposant : moi et non-moi» (Larousse). En psychanalyse, il s'agit d'une instance intra-psychique aux multiples fonctions, dont la définition a beaucoup varié au fil du temps et des théoriciens. Nous retiendrons que c'est «l'instance du registre imaginaire par excellence, donc des identifications et du narcissisme» (Chemama).

► **Moi-Famille/Moi-Secte** : Le vécu sectaire impose aux adeptes un cli-vage qui scinde leur Moi en un Moi-Famille dont les identifications et

la loyauté vont à leur famille d'origine, et un Moi-Secte conforme à l'idéal sectaire. Voir également : «Inclusion».

► **Passage à l'acte** : Le sujet réalise un de ses fantasmes dans le réel, sans y avoir préalablement réfléchi, sans en avoir réellement fait le choix. Au fond, c'est une façon de jouer les conflits intra-psychiques en actes plutôt qu'en pensées. Voir également : «**Psychosomatique**» et «Secret».

► **Psychosomatique** : En première lecture, les maladies psychosomatiques sont des maladies dont les symptômes sont somatiques et les causes en partie psychiques, par opposition avec les conversions hystériques dont les causes sont exclusivement psychiques. En seconde lecture, on relèvera que «le processus de somatisation est lié à une carence de mentalisation avec appauvrissement fantasmatique» (Miermont). Voir également : «Passage à l'acte» et «Fantasme».

► **Phobie** : La psychanalyse explique les phobies en postulant que quand le Moi refoule une image angoissante dans l'inconscient, l'angoisse reste d'abord quelques temps flottante, puis se fixe sur une autre image, qui se met à fonctionner comme signal d'angoisse. La culpabilisation incessante des adeptes de sectes amène leur Moi à refouler de nombreuses images non conformes à l'idéal imposé par le gourou. Tout porte à croire que les phobies qui en découlent sont récupérées par la liturgie sectaire.

► **Position responsable** : voir «Responsabilité».

► **Possibles** : Utilisé comme substantif et au pluriel, ce mot désigne le faisceau de destins entre lesquels un sujet peut choisir. Il ne s'agit pas de ce dont il est capable, de ses possibilités, mais de ce vers quoi sa personnalité peut le diriger, que cette direction lui soit ou non favorable.

► **Réalité** : La réalité est relative à chaque individu, car elle est la perception que chaque individu a du réel. Néanmoins, la définition de la réalité suppose «un accord socialement partagé, et stabilisé, des relations signifiant/ signifié. Le fantasme et le rêve remettent en cause cet accord signifiant/ signifié sur le plan individuel, tandis que le délire remet en cause cet accord à un niveau collectif inter-groupal» (Miermont). A bien des égards, la réalité sectaire est une forme de délire collectif.

► **Responsabilité** : «Obligation de réparer le dommage causé à autrui par soi-même, par une personne qui dépend de soi, ou par un animal ou une chose qu'on a sous sa garde» (Larousse). La honte et la culpabilité sont des sentiments vis-à-vis d'une faute, alors que la responsabilité est une position que l'on prend face à cette même faute.

► **Révélation d'un secret** : En thérapie familiale, on s'intéresse au secret en tant qu'il constitue un trou dans la réalité, et a, de ce fait, un effet sur la dynamique du groupe. La révélation d'un secret prendra souvent l'allure d'un passage à l'acte, avec pour conséquence que ce secret restera entier faute d'être devenu compréhensible aux membres du groupe ou à l'entourage extérieur.

► **Secret** : voir «Révélation d'un secret».

► **Sentiment d'abandon** : Il s'agit là d'un fondement du Surmoi probablement préalable au sentiment de culpabilité. De fait, dans un premier temps, l'enfant obéit aux interdits non tant parce qu'il se sentirait coupable que parce qu'il a peur d'être abandonné. Il paraît clair que les sectes jouent énormément sur cette corde. Voir également : «Triangle œdipien».

► **Sentiment de culpabilité** : voir «Culpabilité».

- ▶ **Singularité** : voir «Uniformité / singularité».

- ▶ **Tiers paternel** : Dans tout triangle oedipien, celui qui incarne la loi. Il interdit le passage à l'acte incestueux, et à ce titre, c'est l'opposé de l'incestuel.

- ▶ **Triangle œdipien** : «Un triangle se crée habituellement par l'établissement d'une coalition stable entre deux personnes (dyade), telle qu'une troisième personne se trouve impliquée par cette dyade» (Miermont). Le triangle oedipien comprend le père, la mère et l'enfant, ou leurs équivalents en terme de fonctions (Exemple : le roi, la patrie et le citoyen). Il est fonctionnel si «les conjoints ont confiance dans leur relation conjugale et sont ainsi capables de pallier les craintes qu'a l'enfant d'être abandonné» (Miermont). Le triangle est qualifié de «pervers» quand un des parents fait «couple» avec un des enfants. Voir également : «Incestuel».

- ▶ **Uniformité/singularité** : Curieusement, l'identité peut être synonyme d'uniformité, si elle désigne un élément commun à plusieurs individus (considérés, sur base de ce caractère partiel, comme identiques), ou synonyme de singularité, si elle désigne un assemblage original d'éléments caractéristiques d'un individu unique. Voir également : «Moi».

- ▶ **Utopie** : «Conception imaginaire d'un gouvernement idéal. Système ou projet qui paraît irréalisable» (Larousse). Il est à noter que le mot «gouvernement» désigne d'abord l'action de gouverner, ensuite seulement l'ensemble de ceux qui gouvernent. De plus, cette action peut s'exercer sur un pays, mais également sur d'autres groupes, voire sur un individu.

Cette brochure est mise à votre disposition par la
Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles-Capitale.

Tél. : 02/800.8316

E-mail : ccfbe@yahoo.fr

Administration de la Commission Communautaire Française
Service Santé

Rue des Palais, 42 - 1030 Bruxelles

Tél. 02/800.8316

Ministre-Membre du Collège, chargé de la Santé
de la Commission Communautaire Française

Didier Gosuin

Avenue Louise, 54 bte 10 - 1050 Bruxelles

Tél. 02 517 12 00